

[Texte]

wondering what will happen if we get caught up in the exaggeration of the reality of the international market situation. I will just throw in one more comment.

The former Prime Minister of Britain, Mr. Heath, was on a CBC program. He said we must acknowledge as never before that we are in a global economy. We can play all the politics we want with the grain business or with the opposition, but it is not going to solve the problem unless we begin to deal with the facts.

Do you see some concern there of what is happening as a practice? I speak as a farmer who lives close to that border. I have gone down into North Dakota and I have looked at their programs. I have compared them with what we have with GRIP and with NISA, the safety nets. We need more of this. I think I hear you saying as well that we should go to Washington with a delegation to look at this. I would just like to hear your comments on those observations.

Mr. Larsen: I think you are right, Len. I said in reply to an earlier question that the type of retaliation may not be against the grain producer; it may be broader than that. I think what you are saying is that we have to look at all the possibilities. But surely, as commonsense people, we can sit down with the Americans and iron this thing out. The American producer, the fellow across the border from you in North Dakota, has problems in the production of grain as well as in the marketing of grain. Surely we can sit down with both parties to see what will be best for all concerned. We have to realize the impact it will have on other commodities and these sorts of things and take that into consideration in this exercise. We cannot try to correct the thing by throwing more dollars at an already depressed wheat market.

• 1230

Ms Townsend: I guess another thing is that we recognize that we have good markets in the United States and we recognize that the amount of grain we are selling in the United States has been increasing. But another thing you have to recognize is that it will never, ever replace the international markets for our grain.

When we start looking at what they are doing with the Export Enhancement Program in countries like China and the Philippines where we are the only competitor with the United States. . . They said they had put the EEP in place to counteract the activities of the EEC, but they are not doing it in the Philippines and China, and those are much bigger markets for us than the United States is and probably will ever be. We have to do something to ensure that we get to keep those markets or at least keep the price in those markets.

[Traduction]

débouché. Ce n'est pas un problème. Le problème, c'est que les prix ne sont pas intéressants. Je me demande ce qui pourrait se passer si nous exagérons la gravité de la situation sur les marchés internationaux. J'aimerais ajouter encore un commentaire.

L'ancien premier ministre de la Grande-Bretagne, M. Heath, a dit dans une émission diffusée par la CBC qu'il faut reconnaître plus que jamais auparavant que nous vivons maintenant dans une économie mondiale. Nous pouvons bien faire de la politique avec le commerce du grain ou avec l'opposition, mais cela ne va pas résoudre le problème, tant que nous ne nous attaquons pas à la réalité.

Pensez-vous que ce qui se passe maintenant soit inquiétant? Je parle à titre d'agriculteur qui habite à proximité de la frontière. Je suis allé au Dakota du Nord et j'ai étudié les programmes en place là-bas. Je les ai comparés avec ce que nous avons ici, le RARB et le CSRN, nos programmes de soutien du revenu. Il nous faut davantage de ces programmes. Il me semble vous avoir entendu dire aussi que nous devrions aller à Washington avec une délégation qui serait chargée d'étudier cette question. J'aimerais simplement savoir ce que vous pensez de ces observations.

M. Larsen: Je pense que vous avez raison, Len. J'ai dit en réponse à une question précédente que les représailles ne viseraient peut-être pas les producteurs de grain; elles pourraient être beaucoup plus vastes. Ce que vous dites, si je comprends bien, c'est qu'il faut tenir compte de toutes les possibilités. Mais il est certain que, puisque nous sommes des gens de bon sens, nous pouvons discuter avec les Américains pour régler ce différend. Les producteurs américains, qui se trouvent de l'autre côté de la frontière, dans le Dakota du Nord, ont des problèmes en ce qui concerne la production du grain, tout autant que sa commercialisation. Nous pouvons sûrement discuter avec les deux parties en présence pour déterminer ce qui serait préférable pour tous. Nous devons bien nous rendre compte des effets que cela pourrait avoir sur les autres produits et sur divers autres éléments, et en tenir compte dans ces discussions. Nous ne pouvons pas essayer de remédier à la situation en investissant encore davantage sur un marché déjà à la baisse.

Mme Townsend: Je pense qu'il faut mentionner aussi que nous sommes bien conscients du fait que nous avons des débouchés intéressants aux États-Unis et que nous vendons là-bas de plus en plus de grains. Mais il faut également reconnaître que le marché américain ne pourra absolument jamais remplacer les marchés internationaux pour notre grain.

Quand on examine ce que font les Américains avec leur Export Enhancement Program dans des pays comme la Chine et les Philippines, où nous sommes leurs seuls concurrents. . . Ils disent qu'ils ont mis ce programme en place pour répondre aux mesures prises par la CEE, mais ces mesures ne s'appliquent pas aux Philippines et à la Chine, qui représentent des marchés beaucoup plus intéressants pour nous que les États-Unis, pour le moment et probablement pour toujours. Nous devons faire quelque chose pour nous assurer que nous pourrions conserver ces marchés, ou du moins que nous pourrions y maintenir les prix.